



Un père à retrouver : le volcan dans la littérature infanto-juvénile de La Réunion

Thierry Caro

► To cite this version:

Thierry Caro. Un père à retrouver : le volcan dans la littérature infanto-juvénile de La Réunion. *Revue historique de l'océan Indien*, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.294-305. hal-03413734

HAL Id: hal-03413734

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413734>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un père à retrouver : le volcan dans la littérature infanto-juvénile de La Réunion

Thierry Caro

Université de La Réunion – CRESOI

École des Hautes Études en Sciences Sociales – Centre Edgar-Morin

Peut-on, dans un espace culturel donné, écrire l'histoire de l'enfance à l'aune des histoires qui y ont été écrites pour les enfants ? Considérée depuis La Réunion, cette question semble devoir trouver, pour des raisons chronologiques évidentes, une réponse négative. Il y a des enfants sur cette île française du sud-ouest de l'océan Indien depuis le milieu du XVII^e siècle mais il faut attendre le deuxième quart du XIX^e pour qu'elle soit enfin associée à des publications susceptibles d'intéresser les plus jeunes, ne serait-ce qu'en tant que décor. Recueil de Louis Héry adaptant les *Fables* de Jean de La Fontaine en créole réunionnais, les *Fables créoles dédiées aux dames de l'île Bourbon*, qui ne s'adressent donc pas directement aux enfants, datent de 1828⁹⁰⁷. Quant aux *Aventures de Robert-Robert*, dans lesquelles Louis Desnoyers met en scène le périple d'un orphelin jusqu'à la colonie qui s'appelle donc encore Bourbon, elles se déroulent sous l'Empire mais ne paraissent qu'au cours des années 1830⁹⁰⁸.

De telles publications ne répondent qu'imparfaitement aux critères garantissant une double intégration au sein de la littérature réunionnaise d'une part et de la littérature infanto-juvénile d'autre part, cette dernière se définissant habituellement comme cette forme particulière de littérature dont les œuvres se destinent prioritairement aux personnes qui ne sont pas encore adultes. De fait, si son roman paraît d'abord dans un journal se consacrant exclusivement à la jeunesse, Desnoyers assure, dans la première de ses nombreuses rééditions, en 1839, que « Robert-Robert n'a jamais eu la prétention d'être un ouvrage spécialement destiné à l'enfance ». Il est, en outre, publié à Paris, loin du milieu littéraire bourbonnais⁹⁰⁹.

Sur l'île, où l'imprimerie est encore jeune, et où le lectorat enfantin demeure réduit, faute de scolarisation pour les esclaves, les titres importés de France bénéficient d'un circuit de distribution organisé dès la fin des années 1830. En témoigne la parution dans les journaux de l'année 1839 d'avis publicitaires vantant de « jolis contes pour les enfants » vendus à « très bons prix » par la première librairie bourbonnaise connue, ouverte en 1827 à Saint-Denis⁹¹⁰. Durable, l'implantation d'une concurrence empêche presque totalement, durant le siècle et demi suivant, la parution de livres façonnés localement à l'intention de la marmaille insulaire. De sorte que l'existence d'une littérature d'enfance et de jeunesse ne devient incontestable, à La Réunion, qu'au tournant des années 1970 et 1980, quand

⁹⁰⁷ Louis Héry, *Fables créoles dédiées aux dames de l'île Bourbon*, Saint-Denis, 1828.

⁹⁰⁸ Louis Desnoyers, *Aventures de Robert-Robert et de son fidèle compagnon Toussaint-Lavenette*, Paris, Hortet et Ozanne, 1839.

⁹⁰⁹ *Idem*.

⁹¹⁰ Christine Dupuit, « 1792 et 1848 : quelques remarques sur l'émergence d'un champ littéraire réunionnais », in Kumari R. Issur et Vinesh Y. Hookoomsing, *L'Océan Indien dans les littératures francophones*, Paris et Réduit, Karthala et Presses de l'Université de Maurice, 2001, p. 123-151.

la production spécialisée se développe soudain, dans la mouvance de la littérature générale.

Étant donné son essor tardif, l'historien de l'enfance qui en ferait son unique matériau se trouverait, on le comprend, bien vite dépourvu. Elle présente, certes, une propension marquée à recourir aux intrigues historiques mais ce n'est évidemment pas, pour le chercheur, une source fiable. Nous avons pu relever, dans la cinquantaine d'ouvrages de notre corpus, de nombreux anachronismes, imprécisions que certains auteurs assument, et même exploitent, afin de fournir à leurs œuvres la temporalité incertaine des mythes.

Un second trait saillant de la littérature infanto-juvénile de La Réunion est son emploi abondant du thème volcanique. Elle use et abuse, en sus de références historiques parfois douteuses, de l'imaginaire associé au volcanisme. Le volcan actif de l'île, le Piton de la Fournaise, y est ubiquitaire, tout comme le motif du « ti-tangue vivant sur son volcan »⁹¹¹. Or, il est évident que les phénomènes volcaniques, parce qu'ils sont à l'origine de l'île, peuvent avoir la même fonction, ici, que les intrigues historicisantes, ou encore que le personnage récurrent qu'est le dodo, cet oiseau disparu aux premières heures de la colonisation de l'archipel des Mascareignes. Tous renvoient à un passé potentiellement mythique et, de fait, d'après Nivoelisoa Galibert, qui a étudié avant nous les contes de jeunesse mettant en scène La Fournaise, l'uchronie en est un attribut essentiel⁹¹².

Selon nos propres hypothèses, l'utilisation du volcan dans les livres d'enfance et de jeunesse permet surtout de soulever, comme le recours à une histoire revisitée, la question des origines. Prénante dans l'ensemble de la littérature réunionnaise⁹¹³, elle est essentielle au développement de l'enfant, en particulier quand il évolue, comme c'est le cas à La Réunion, dans un monde métissé et présentant un taux élevé de naissances hors mariage. Nous allons tenter de montrer que cette interrogation se cristallise en l'occurrence autour de la figure du père parce que le volcan le symbolise de longue date.

Un contexte : l'héritage culturel faisant du volcan un père

Comme l'a montré la politologue Françoise Vergès dans son ouvrage *Monsters and Revolutionaries*, paru en 1999, il est possible de distinguer au moins deux discours, parfois complémentaires, mais le plus souvent concurrents, qui ont lentement identifié les habitants de l'île, au fil de son histoire, à des enfants soumis à une autorité parentale externe. D'une part, un paternalisme économique structurant au jour le jour les relations de travail entre propriétaires terriens et main-d'œuvre est apparu dès l'Ancien Régime sur les plantations de café puis s'est perpétué dans les cannaies et les usines tout au long des XIX^e et XX^e siècles. D'autre part, depuis les révolutions, et surtout celle de 1848, une représentation symbolique de la relation coloniale puis postcoloniale existant entre l'île et la France métropolitaine a peu à

⁹¹¹ Thierry Caro, « Comment publie-t-on un livre pour enfants ? », 25/2, n° 4, décembre-janvier 2007, p. 32-35.

⁹¹² Nivoelisoa Galibert, « De l'obsidienne capillaire aux cheveux du volcan : le Piton de la Fournaise dans la psyché des contes pour la jeunesse », in Françoise Sylvos et Marie-Françoise Bosquet, *Magma mater*, Paris, Le Publieur, 2005, p. 33-50.

⁹¹³ Kumari R. Issur, « La recherche des origines dans le roman réunionnais et mauricien », in Kumari R. Issur et Vinesh Y. Hookoomsing, *L'Océan Indien dans les littératures francophones*, op. cit., p. 179-194.

peu assimilé cette dernière à une mère figurée par Marianne et appelée la Mère patrie⁹¹⁴.

Ce sont là, nous dit Françoise Vergès, qui emprunte la notion à Lynn Hunt, historienne de la Révolution française⁹¹⁵, ce que Sigmund Freud appelait des romans familiaux. Pour ce qui nous concerne, ces fictions qui assimilent les Réunionnais à des enfants facilitent certainement le dépassement par les auteurs et leurs ouvrages des barrières symboliques qui distinguent généralement la littérature d'enfance et de jeunesse du reste du champ littéraire, et c'est pourquoi notre corpus, volontairement lâche, intègre des titres relativement denses.

Plusieurs auteurs de la période récente écrivent aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Monique Agénor, par exemple. Mais aussi Joëlle Écornier et Jean-François Samlong. Or, nous relevons, chez les deux derniers au moins, un intérêt récurrent pour les volcans. Avant de publier son album *Zabeth et le monstre de feu*⁹¹⁶, Samlong a été l'auteur, en 1993, d'un essai intitulé *Le Défi d'un volcan*⁹¹⁷ puis, en 2001, d'un roman invitant le lecteur adulte à une *Danse sur un volcan*⁹¹⁸. Quant à la femme de lettres, elle a recours aux entités volcaniques dans plusieurs de ses ouvrages illustrés et va jusqu'à se présenter, à la fin de l'un d'entre eux, en signalant qu'elle aime « l'idée d'habiter sur un volcan »⁹¹⁹. Se pourrait-il que l'attention portée aux phénomènes éruptifs facilite l'écriture d'œuvres destinées aux plus jeunes ?

Notre recherche en cours, réalisée dans le cadre d'une thèse sur l'histoire humaine du volcanisme réunionnais, tend à nous en convaincre. Elle nous permet de compléter le modèle de Françoise Vergès, qui n'évoque le volcanisme que sur ses deux dernières pages, par un troisième roman familial réunionnais qui assimile le volcan à un père symbolique. Cette vision psychologisante de la géologie n'est possible que parce que le Piton de la Fournaise jouit historiquement d'une image plutôt masculine, en tout cas selon notre analyse, car nous nous opposons, sur ce point, à un précédent examen de Nivoelisoa Galibert⁹²⁰. Héritière d'un XVIII^e siècle qui a fait du « *Pays brûlé* » un espace de dangers, de chasses et d'efforts virils, cette conception ne se structure réellement, comme celle qui fait de la France la Mère patrie, qu'avec les révolutions politiques encadrant la première moitié du XIX^e siècle.

La première des deux secousses permet, grâce aux expéditions d'Alexis Bert et de Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, une découverte proprement révolutionnaire, en tout cas d'un point de vue scientifique : l'île entière a été enfantée par l'érection d'un volcan. Le second soulèvement, en 1848, permet quant à lui de revaloriser l'association existant de longue date, dans l'inconscient collectif, entre la région la plus volcanique et le marronnage. L'abolition de l'esclavage autorise un changement de valence, dans la culture réunionnaise, de la fonction de refuge émancipateur que jouait déjà cette région du temps du travail servile et des

⁹¹⁴ Françoise Vergès, *Monsters and Revolutionaries : Colonial Family Romance and Métissage*, Durham et Londres, Duke University Press, 1999.

⁹¹⁵ Lynn Hunt, *Le Roman familial de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1995.

⁹¹⁶ Jean-François Samlong, *Zabeth et le monstre de feu*, Fort-de-France, Éditions Desnel, 2009.

⁹¹⁷ Jean-François Samlong, *Le Défi d'un volcan : faut-il abandonner la France ?*, Paris, Stock, 1993.

⁹¹⁸ Jean-François Samlong, *Danse sur un volcan*, Matoury, Éditions Ibis Rouge, 2001.

⁹¹⁹ Joëlle Écornier et Floâleur, *Un Fil rouge pour le Père Noël*, Saint-André, Océan Éditions, 2007.

⁹²⁰ Nivoelisoa Galibert, « Itinéraire d'un volcan : savoir, idéologie, imaginaire autour du Piton de la Fournaise », in Dominique Bertrand, *Mémoire du volcan et modernité*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 179-194.

désertions d'esclaves. Désormais à la fois géniteur et protecteur du monde réunionnais, le volcan se drape ainsi, à cette époque, de deux attributs forts de la paternité.

Un obstacle : le long maintien des enfants à distance du volcan

L'institution du volcan en père symbolique de La Réunion a longtemps joué en défaveur de son approche par les enfants véritables. Car le XIX^e siècle hérite par ailleurs, comme nous l'avons vu, d'un premier roman familial qui dépossède le père biologique de son rôle parental pour confier l'autorité correspondante au maître de l'habitation. Il en résulte, dans le monde des travailleurs, un manque de considération à l'égard du géniteur, perçu comme fuyant ou trop absent. Dans les faits, il est effectivement souvent séparé, sur les plantations, du reste de sa famille car, pour les besoins de l'exploitation de l'Homme par l'Homme, il est nécessaire de garantir une parfaite mobilité de la main-d'œuvre et d'empêcher la constitution de solidarités inutiles. Il ne peut, tant que le système servile existe, transmettre à son enfant ni son nom, ni son statut juridique. Conséquemment, et c'est ce que montre aussi Françoise Vergès, il développe une forme de violence spécifique qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours⁹²¹.

Le volcan, qui est lui-même potentiellement très destructeur, ne parvient pas, dans ce contexte chargé, à se dégager des suspensions qu'il attire sur lui en revêtant ses habits de père de substitution. Car il n'est pas aidé, en la matière, par le deuxième roman familial, qui voit dans la métropole une mère pour la colonie, et qui s'impose après 1848. Si, comme lui, la représentation assimilant le volcan à un père est un legs révolutionnaire, elle s'accommode moins bien que lui de la rhétorique républicaine qu'il véhicule à la fin du siècle.

Du fait du marronnage, le monde volcanique reste profondément associé aux royaumes, ce qui témoigne d'ailleurs de l'importance de la notion de filiation lorsque l'on considère le volcan. Ces royaumes sont généralement dirigés par un chef marron dans la littérature générale et par un monarque plus proche de ceux des contes européens dans la littérature infanto-juvénile apparue récemment. On peut mentionner, par exemple, un royaume de nains roux dans *Au royaume des gardiens volcan*, ouvrage de Marie-Renette Tacite-Agénor publié en 1998⁹²². Ou encore un ensemble de couronnes s'affrontant pour un monde souterrain dans *À l'abri du volcan*, une série de bandes dessinées d'Olivier Giraud parues à compter de 2007⁹²³.

En 1848, plus que de la République, le volcan s'affirme avant tout comme un symbole du métissage ethnique que l'abolition de l'esclavage permettait d'envisager. On peut le voir, selon nous, dans le roman *Les Marrons*, aux origines de la littérature réunionnaise⁹²⁴ : le rêve du personnage principal de cet ouvrage de Louis-Timagène Houat paru en 1844 contient une éruption symbolique qui figure l'aspiration de l'auteur à ce que l'on appelle, par une locution très parlante alors à la mode, la « fusion des races ». Mais le fait est que la mixophilie du volcan va à l'encontre du programme établi par le roman familial qui donne à l'île la France pour mère. Comme l'a montré Françoise Vergès, le sentiment de fraternité que promeut la révolution ne se traduit pas par un métissage effectif durant la période

⁹²¹ Françoise Vergès, *Monsters and Revolutionaries*, op. cit.

⁹²² Marie-Renette Tacite-Agénor, *Au royaume des gardiens volcan*, Saint-Denis, Imprimerie Ramin, 1998.

⁹²³ Olivier Giraud, *À l'abri du volcan*, Chevagny-sur-Guye, Éditions Orphie, 2007 et 2008.

⁹²⁴ Louis-Timagène Houat, *Les Marrons*, Paris, Ébrard, 1844.

suivante⁹²⁵. En littérature, l'arrivée du XX^e siècle voit même le lancement du roman colonial⁹²⁶, lequel flatte, sous la plume des Leblond, le pouvoir des Créoles blancs restés « purs ». Ceci explique que de la Révolution française aux années 1970 le Piton de la Fournaise ait été si peu associé à l'enfant : ce dernier ne servant qu'à célébrer, de par la couleur de son épiderme, le respect par ses ascendants des stratégies reproductives exclusives en vigueur dans la bonne société coloniale, il se doit de rester éloigné des mélanges visqueux que le magma suggère.

De fait, les enfants ont longtemps été, jusque très récemment, les grands absents du théâtre volcanique réunionnais. La littérature de voyage n'évoque jamais leur présence au sein des expéditions qui se succèdent sur place du milieu du XVIII^e siècle au début du XX^e, et l'iconographie n'en fait pas plus. Aussi, ceux que l'historien Bernard Leveneur pense reconnaître parmi les personnages d'une aquarelle de Jean-Joseph Patu de Rosemont représentant une excursion dans la région du volcan en 1812⁹²⁷ ne seraient donc, si son interprétation était certaine, qu'une exception confirmant la règle.

Il est en revanche manifeste que le volcan attire, dès cette époque, de très jeunes hommes autour de la vingtaine. Parmi eux, Jean-Baptiste Lislet Geoffroy, Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, son ami de Jouvancourt ou le futur missionnaire protestant Frederick George White Hooper, visiteur jusqu'ici ignoré des chercheurs réunionnais dont nous avons retrouvé le récit de voyage, ironiquement, dans un ouvrage généalogique⁹²⁸. Une telle fréquentation par des individus à peine adultes laisse entendre que si les mineurs ne sont généralement pas présents sur les lieux, ce n'est probablement pas faute de l'intérêt précoce que confesse la petite Marguerite Guyon dans *Le Journal de Marguerite*, un roman autobiographique de Victorine Monniot paru pour la première fois en 1858. Apercevant « fort distinctement », mais de très loin, la flamme du Piton de la Fournaise, la jeune fille, un modèle pour les lectrices catholiques, semble se résigner par la même occasion : « Je suis bien contente de connaître enfin un volcan, car je l'avais toujours beaucoup désiré »⁹²⁹.

On comprend encore mieux que l'absence d'enfants au volcan est le résultat d'un interdit parental à la lecture des *Papiers de Joseph Hubert* publiés par Émile Trouette pour faire connaître ce Bénédictin qui, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, a étudié et surveillé La Fournaise. Sa correspondance indique que bien que déjà un homme d'âge mûr, il a dû renoncer à certaines expéditions pour ne pas inquiéter sa vieille mère, anxieuse pour son fils⁹³⁰.

Que craignait-elle ? Visiblement, les parents de l'époque ne redoutent pas tant la longueur du voyage que les dangers une fois à destination. Dans la région soumise au régime des éruptions, où ils n'ont pas d'autre choix que d'accepter la dangereuse coprésence, l'enfant est en effet, si l'on en croit Jean-Baptiste Renoyal de Lescouble, le premier à être évacué quand les laves s'approchent, car on craint leur rapidité. Ainsi, après avoir signalé qu'il a dormi dans une habitation menacée, le diariste indique, dans sa note concernant le 8 septembre 1812, que son hôte « avait

⁹²⁵ Françoise Vergès, *Monsters and Revolutionaries*, op. cit.

⁹²⁶ Marius-Ary Leblond, *Après l'exotisme de Loti, le roman colonial*, Paris, V. Rasmussen, 1926.

⁹²⁷ Bernard Leveneur, in Collectif, *Île de La Réunion : Regards croisés sur l'esclavage (1794-1848)*, Saint-Denis, Ed. Somogy, 1998, p. 36.

⁹²⁸ Cosmo W. H. Rawlins, *Family Quartette : Rawlins, Hooper, Windham, Russell, Yeovil*, 1962.

⁹²⁹ Victorine Monniot, *Le Journal de Marguerite, ou les deux années préparatoires à la première communion*, Paris et Bruxelles, Régis Ruffet et C^{ie}, 1867.

⁹³⁰ Émile Trouette, *Papiers de Joseph Hubert*, Saint-Denis, Impr. de G. Lahuppe, 1881.

renvoyé dès la veille, sa femme et son enfant à Ste-Rose pour avoir moins d'embaras [sic] à se sauver en cas de malheur »⁹³¹. Le risque est réel, puisque Louis Héry écrit par ailleurs qu'en 1832 « une pauvre famille dans laquelle se trouvaient de petits enfants et des malades, ne put à temps se soustraire au péril »⁹³².

Les récits de voyage, les romans, les correspondances et les journaux intimes nous révèlent donc une relation fuyante établie par les parents entre l'enfant et le volcan durant la première moitié du XIX^e siècle. Qu'en a-t-il été durant le demi-siècle suivant ? Tout laisse à croire que la logique centrifuge perdure. Mais nous relevons cependant, durant le dernier tiers du siècle, des tentatives de mises en contact. Elles sont le fait d'auteurs extérieurs à l'île. Sur place, c'est un aveu, on continue à soutenir dans la presse, en parlant des volcans, que « ces monts ignivomes ont de tout temps excité la terreur des peuples enfants »⁹³³.

Une stratégie : la médiatisation du volcan

Si l'on en croit un voyageur méconnu, on peut voir une jolie image représentant le volcan de l'île dans une édition datée de 1885 du magazine *Little Folks*, par Cassell⁹³⁴. Il s'agit d'un titre s'adressant aux enfants britanniques. La parution de ce qui est probablement l'une des premières représentations iconographiques du volcan dans le cadre d'un médium destiné à l'enfance est donc l'initiative d'une publication complètement étrangère au territoire insulaire. De fait, avec Jules Verne, c'est l'Europe qui la première innove, à la fin du XIX^e siècle, en ce qui concerne l'utilisation des volcans dans la littérature pour jeunes. Néanmoins, on constate également un changement d'humeur dans l'océan Indien dès cette époque. Ainsi, l'auteur mauricien Charles Baissac file une métaphore volcanique tout au long de la dernière partie de l'un de ses contes pour enfants publiés en 1884, *Voyage de Montagnette au pays des coqs*⁹³⁵. Dans cette historiette, rééditée à de nombreuses reprises au tournant des XIX^e et XX^e siècles, il raconte le voyage d'une petite poule au nom symptomatique de Montagnette qui quitte la côte pour se rendre au pays des coqs, établi en altitude. Elle en revient avec une nombreuse progéniture qui dévaste tout sur son passage, à la manière de coulées de lave.

À La Réunion, comme à Maurice, c'est également par le conte que le monde volcanique finit par s'intégrer dans la production culturelle à l'intention de l'enfant, et en particulier par le conte traditionnel, transmis à l'oral. Il s'impose à un tel point que Daniel Honoré a pu écrire récemment que « s'il fallait faire un classement des lieux et sites qui hantent le plus l'imaginaire créole réunionnais, le volcan pointerait certainement en tête »⁹³⁶. Mais l'image de La Fournaise ne devient pas positive pour autant. Empruntant aux représentations véhiculées de longue date par l'Église catholique, le conte assimile toujours le volcan à l'enfer sur terre en l'abandonnant aux antagonistes qu'il met en scène. Tout se passe donc comme si les conteurs ne faisaient qu'assurer le passage, en particulier au début du XX^e siècle, entre une économie de l'imaginaire enfantin ignorant le volcan, du fait d'un maintien à distance imposé par les parents, à une autre qui, pour mieux écarter le

⁹³¹ Jean-Baptiste Renoyal de Lescouble, *Journal d'un colon de l'île Bourbon*, Paris, L'Harmattan, 1990.

⁹³² Louis Héry, *Fables créoles et explorations dans l'intérieur de l'île Bourbon*, Paris, J. Rigal et Cie, 1883.

⁹³³ « La coulée », *Le Créole*, n°2520, 30 juillet 1889, p. 2.

⁹³⁴ John E. Taylor, *Our Island-Continent : A Naturalist's Holiday in Australia*, Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1886.

⁹³⁵ Charles Baissac, *Récits créoles*, Paris, H. Oudin et Cie, 1884.

⁹³⁶ Daniel Honoré, *Faisons nos... contes*, Saint-Pierre, Éditions K'A, 2009.

danger, le représente effectivement, mais sous un angle dépréciatif. Quoi qu'il en soit, ce lent mouvement permet de rendre pensable l'utilisation du volcan comme motif dans les œuvres de fiction destinées aux plus jeunes et facilite certainement sa surreprésentation dans la littérature infanto-juvénile actuelle, qui s'inspire souvent du conte traditionnel.

Auparavant, la départementalisation de la colonie en 1946 entraîne, en particulier à compter des années 1960, une modernisation rapide selon le modèle français. La création du département sanctionne donc le triomphe du roman familial colonial au détriment du roman familial géologique. Le volcan semble, durant les trente années qui suivent le changement statutaire, relativement peu prégnant dans la culture réunionnaise. Puis, sans doute en réaction aux excès de la francisation, les années 1970 voient une renaissance des pratiques culturelles indigènes. Ce qui avait été trop longtemps refoulé au sein du monde créole revient soudainement en surface pour se rappeler au souvenir de la culture dominante. C'est dans ce contexte bouillonnant que s'opère un retour au volcan, qu'un observatoire volcanologique tente de mieux comprendre à partir de 1979. Il devient le symbole d'une identité créole échappant à nouveau au pouvoir central de la ville, de nouveau marronne.

La littérature d'enfance et de jeunesse bénéficie de l'élan général à compter du tournant des années 1970 et 1980 : d'après la Bibliothèque départementale de La Réunion, 252 ouvrages réunionnais pour la jeunesse paraissent entre 1979 et 2006⁹³⁷. Le volcan, comme dans le conte traditionnel, s'y assure une place majeure. Mais il n'y est plus nécessairement une entité négative. Toujours hanté par *Grand Diable* et consorts, il peut éventuellement se retourner contre les méchants, comme c'est le cas à la fin du *Grand-Mère Kalle* d'Yves Manglou, écrit en 1999⁹³⁸. Ceci témoigne du fait que le rapport des enfants au volcan évolue. Il est désormais médiatisé par de nouvelles institutions qui, tout en maintenant une distance physique, tentent de satisfaire la curiosité « naturelle » des plus jeunes.

La première de ces institutions dédramatisant La Fournaise, c'est le théâtre. La troupe Volland met en scène à l'intention des enfants, dans les années 1980, la pièce *Nelson et le volcan*. Jouée devant un total de 8 000 jeunes spectateurs en 1987-1988, elle permet d'envisager le volcan sous un angle comique, ce que la littérature de jeunesse exploite par la suite. Ainsi, dans l'un des quatre albums de la série *Tiburce*, qui illustre en bande dessinée l'univers d'un petit Créole, une éruption fait l'objet de plusieurs *strips* humoristiques⁹³⁹.

Une seconde médiation est le fait de la Maison du Volcan, ouverte en 1991 à Bourg-Murat. Son architecture pyramidale et sa situation géographique indiquent bien qu'elle entend être une réplique du volcan véritable à distance de celui-ci. Quoi qu'il en soit, la nouvelle institution muséale comporte des équipements ludiques, ce qui signifie, là encore, que jouer avec le volcan est désormais une activité envisageable. Elle n'a cessé, depuis lors, de capter un public de scolaires qui, d'année en année, y découvrent la volcanologie.

Par les sorties qu'elle organise, mais aussi par ses programmes, l'école constitue une troisième instance médiatrice, et ce rôle est d'ailleurs bien perçu par les auteurs de littérature infanto-juvénile. Joëlle Brethes commence l'un de ses ouvrages par l'excursion d'une classe en bus jusqu'au pas de Bellecombe⁹⁴⁰. Dans

⁹³⁷ Luc Pinhas, *Situations de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2008.

⁹³⁸ Yves Manglou, *Grand-Mère Kalle*, Chevagny-sur-Guye, Éditions Orphie, 2006.

⁹³⁹ Téhem, *Chacun ses brèdes*, Saint-Denis, Centre du Monde Éditions, 1999.

⁹⁴⁰ Joëlle Brethes et Eliane Nelson, *Grand-mère Kal*, Saint-Denis, ARS Terres créoles, 1997.

Zabeth et le monstre de feu, Jean-François Samlong met quant à lui en scène la visite du directeur de l'observatoire volcanologique dans un établissement scolaire, ce dont la narratrice, une élève, se montre très satisfaite. « Lorsqu'il a projeté les diapositives sur l'écran, dit-elle, j'avais l'impression d'assister en direct à une éruption volcanique, avec les projections de lave, les incendies »⁹⁴¹. Ce faisant, la petite fille exprime bien la tendance de l'époque à substituer des projections médiatiques aux projections laviques bien réelles, une tendance à laquelle la presse participe. Autre institution médiatrice, elle produit sur le Piton de la Fournaise un discours nouveau dans les années 1980 et 1990. Comme l'a montré Jacky Simonin, on y relève en effet un changement de valence de l'image du volcan qui trahit un rapport anthropologique plus positif à l'univers volcanique⁹⁴².

La littérature étudiée parachève le dispositif et consolide cette relation médiante entre l'enfant et un Piton repensé en en précisant le trait grâce à des illustrations qui lui permettent de surclasser le conte traditionnel. Les parents peuvent désormais montrer La Fournaise à leur progéniture sans avoir à se déplacer. C'est là un précieux avantage car, comme le rappelle Eva Baquey dans sa thèse sur la littérature infanto-juvénile réunionnaise, ils sont les principaux acheteurs des livres pour enfants ; eux aussi doivent être satisfaits⁹⁴³.

Un revirement final : l'avènement d'un volcan grand-paternel

Ses conditions d'émergence expliquées, il nous reste à analyser le contenu de la littérature d'enfance et de jeunesse réunionnaise parue dernièrement. Qu'en est-il, au final, de l'image de père dont hérite le Piton de la Fournaise ? Une analyse attentive du corpus permet d'y relever, comme prévu, des traces de ce que nous avons appelé le troisième roman familial réunionnais. Pour commencer, le volcan y est effectivement personnifié sous des traits mâles. C'est le cas dans *Zabeth et le monstre de feu*, où il se confond, aux yeux de la narratrice, avec le personnage du volcanologue, qu'elle appelle « Monsieur Volcan »⁹⁴⁴. C'est également le cas, graphiquement, dans *Le Petit Volcan*, un album de 2005 où la mer, que le volcan cherche à séduire, s'apparente quant à elle à une femme⁹⁴⁵.

Le volcan est donc une entité masculine et hétérosexuelle, certes, mais s'agit-il bien d'un père ? À cet égard, le simple titre du recueil de contes de Sébastien Folin paru en 2008, *Les Fils du Volcan*, indique qu'il faut effectivement l'envisager doté d'une descendance⁹⁴⁶. Il est en tout cas, dans d'autres ouvrages, fréquemment associé au personnage du père de famille. De fait, le site volcanique symbolise l'éloignement auquel le père est confiné, on l'a vu, dans la culture réunionnaise ; dans *Chipek et Tikoton*, par exemple, c'est la plus lointaine destination qu'atteignent Chipek et son nouveau chien pendant leur escapade nocturne⁹⁴⁷.

⁹⁴¹ Jean-François Samlong, *Zabeth et le monstre de feu*, op. cit.

⁹⁴² Jacky Simonin, « Un imaginaire médiatique. La presse réunionnaise et le volcan de la Fournaise », in Françoise Sylvos et Marie-Françoise Bosquet, *Magma mater*, op. cit., p. 195-208.

⁹⁴³ Eva Baquey, « La littérature d'enfance et de jeunesse réunionnaise d'expression française », thèse de doctorat de Lettres sous la direction de Mme Mathieu-Job, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux III.

⁹⁴⁴ Jean-François Samlong, *Zabeth et le monstre de feu*, op. cit.

⁹⁴⁵ Christophe David et François Carage, *Le Petit Volcan*, Saint-Denis, Hi-Land Océan Indien, 1994.

⁹⁴⁶ Sébastien Folin, *Les Fils du Volcan*, Paris, Éditions Anne Carrière, 2008.

⁹⁴⁷ Flo Haffner et Jace, *Chipek et Tikoton*, 2003.

Cette relation posée, les intrigues de la littérature étudiée combinent volontiers voyage au volcan et paternité ou, à l'inverse, volcanisme et quête du père. *La Clef magique* s'inscrit dans le premier schéma : à la fin de l'ouvrage, le père de famille se retrouve téléporté sur une montagne fumante de La Réunion⁹⁴⁸. La trame de *L'Île de mon père*, roman pour adolescents postfacé par l'UNICEF, répond quant à elle au deuxième scénario : le héros enquête sur son papa, parti du foyer sur un coup de tête, son tempérament étant visiblement volcanique⁹⁴⁹.

Encore plus intéressant pour nous, un certain nombre de titres vont jusqu'à fusionner une excursion au Piton de la Fournaise et la quête du père, ou au moins des parents. Dans *L'Île au volcan*, par exemple, Titom est un animal étrange qui découvre qu'il a été adopté puis se met à la recherche de ses ascendants biologiques, ce qui le conduit à l'intérieur de l'édifice volcanique⁹⁵⁰. *Vert Solèy*, une bande dessinée, a une symbolique tout aussi riche, puisque son protagoniste se rend au volcan avec son tuteur alors qu'il n'a pas terminé le deuil de son père. Plus tard, le tuteur disparaît à son tour et l'adolescent qui est le héros doit visiter les trois cirques, d'anciennes caldeiras, pour finalement le retrouver alité avec une fièvre⁹⁵¹.

Dans d'autres ouvrages, la combinaison du séjour au volcan et de la recherche du père mobilise des personnages qui ne sont pas exactement des ascendants, mais en ont certains attributs. C'est le cas du dodo, qui fait office de « patriarche » dans la littérature infanto-juvénile réunionnaise⁹⁵² : les héros d'*Île Bourbon 1730* se rendent au volcan pour le capturer⁹⁵³.

C'est également le cas, encore plus fréquemment, du Père Noël. Doté d'une silhouette pansue et d'un chapeau pointu qui peuvent évoquer des cônes gonflés de lave, il est associé au volcan par la couleur rouge de ses vêtements, comme le souligne un album de Joëlle Écormier, *Un Fil rouge pour le Père Noël*⁹⁵⁴. D'un autre côté, son nom l'indique clairement, il constitue une figure paternelle, ce que l'on peut apprécier, par exemple, dans *Ti Léon et le prince du soleil*, le jeune héros y exprimant explicitement son souhait de l'avoir comme papa après qu'ils ont été ensemble jusqu'au volcan⁹⁵⁵. Aussi, le Père Noël participe au renforcement de la liaison que nous signalons entre volcanisme et paternité. Il est d'ailleurs effectivement mis en scène par un ouvrage de jeunesse dans le scénario archétypal impliquant à la fois la recherche d'un ou des parents et un passage par le volcan. Le titre en question est une bande dessinée conçue par des enfants, *Le Père Noël a disparu*. Au nom prédestiné, Ti Cafrine Dofé, son héroïne, se rend jusqu'au volcan pour retrouver le vieux monsieur et ses propres parents. Finalement, ces derniers surgissent de paquets cadeaux jaillis du sommet⁹⁵⁶.

Si le Père Noël associe donc l'éruption aux célébrations de l'enfance que la Nativité encourage, il participe par ailleurs à l'avènement d'un cortège de personnages âgés gravitant autour du volcan. L'un d'entre eux, récurrent, est le vieux sage, chef de tribu habitant ou contrôlant la région volcanique, une allégorie du grand-parent masculin que l'on rencontrait déjà dans le conte traditionnel. Mais il

⁹⁴⁸ Anne Didier, *La Clef magique*, Paris, Bayard Jeunesse, 2008.

⁹⁴⁹ Brigitte Peskine, *L'Île de mon père*, Paris, J'ai lu, 2003.

⁹⁵⁰ Jean-Marc Desrosiers et Bruno Martineau, *L'Île au volcan : Les Aventures de Titom à La Réunion*, Chevagny-sur-Guye, Éditions Orphie, 2008.

⁹⁵¹ Dieter et Lepage, *Vert Solèy*, Grenoble, Glénat, 1992.

⁹⁵² Eva Baquay, « La littérature d'enfance et de jeunesse réunionnaise d'expression française », *op. cit.*

⁹⁵³ Apollo et Lewis Trondheim, *Île Bourbon 1730*, Paris, Guy Delcourt Productions, 2007.

⁹⁵⁴ Joëlle Écormier et Floàfleur, *Un Fil rouge pour le Père Noël*, *op. cit.*

⁹⁵⁵ Jacqueline Farreyrol, *Ti Léon et le prince du soleil*, 1994.

⁹⁵⁶ École primaire Bernica, *Le Père Noël a disparu*, Saint-Paul, 2001.

faut surtout évoquer la sorcière Grand-mère Kalle qui, si elle n'y habite pas, comme c'est le cas, par exemple, dans *Mais que fait Grand-mère Kalle ?*⁹⁵⁷, va déjeuner sur place avec une vieille amie dans *Pique-nique au volcan*⁹⁵⁸.

Selon nous, un tel déploiement de personnages âgés témoigne d'une évolution culturelle globale qui a transformé le Piton, durant les années 2000, et au terme de la revalorisation des deux décennies précédentes, en une entité qu'il ne faut plus seulement apprécier, mais aussi protéger. La littérature infanto-juvénile le suggère en fustigeant le tourisme de masse, ou au contraire les mesures de sécurité exagérées qui en réservent l'accès à l'État. Le vieillissement des personnages associés au volcan peut donc être compris comme un lapsus trahissant l'inquiétude des auteurs quant à certaines prédatons récentes et encourageant la patrimonialisation du site qui a effectivement lieu actuellement, comme le montrent la création du parc national en 2007 et le projet de classement par l'UNESCO par la suite.

Reste alors à expliquer le pourquoi du recours à Grand-mère Kalle, cette femme omniprésente dans le décor volcanique. Selon nous, elle participe aussi, à sa façon, au glissement observé d'un volcan paternel à un volcan grand-paternel à protéger. D'abord, la sorcière n'est pas qu'un résidu grossier des stigmates diaboliques jadis attachés au volcan, et qui proviennent du conte : elle est souvent, dans notre corpus, presque sympathique. Mais il faut surtout bien voir que certains auteurs, sous prétexte d'en dresser un portrait hideux, l'affublent volontiers, en sus d'un grand âge, d'attributs physiques tels que des poils énormes ou une barbe. C'est le cas de Joëlle Brethes dans plusieurs de ses œuvres, notamment dans ses *Contes et nouvelles de Kal and K°*⁹⁵⁹. Sous ses apparences féminines, Grand-mère Kalle est donc une entité au genre ambigu, comme en témoigne par ailleurs, sur certains dessins qui la représentent, le manche de balai qui dépasse, raide, entre ses cuisses.

À peine questionnée dans l'article qu'a consacré Marie-Claire Mir à la sorcière⁹⁶⁰, son androgynie a été mieux perçue par Rose-May Nicole, pour qui cette créature des légendes orales est « dévalorisée par un bon nombre de caractérisants négatifs qui en font une femme plus phallique que féminine ». Elle ressemble à « *in boug tou nu* », ce qui, toujours selon Rose-May Nicole, l'associe nécessairement à certains sites troublants : « être bisexué, elle ne peut être saisie qu'à travers cet espace dysphorique que sont les bois, les ravines, les lieux retirés de l'île qui sont générateurs d'angoisse, puisque souvent liés au relief vertigineux du pays »⁹⁶¹. Autrement dit, son ambiguïté est liée à sa présence au volcan et est donc une clé de son apparition dans la littérature d'enfance et de jeunesse qui utilise le site comme décor.

Selon nous, la masculinité de Grand-Mère Kalle, en s'associant à sa vieillesse et à sa laideur, constitue un dispositif essentiel dont l'objectif pourrait être d'interdire à l'enfant en bas âge une lecture licencieuse des ouvrages proposés, un risque d'autant plus grand que le volcan, piton proéminent désormais attractif, permet évidemment, à La Réunion comme dans de nombreuses autres cultures, de

⁹⁵⁷ Joëlle Écormier et Nathalie Millet, *Mais que fait Grand-mère Kalle ?*, Saint-André, Océan Éditions, 2006.

⁹⁵⁸ Valérie Lévêque et Hervé Gourdet, *Pique-nique au volcan : Les Aventures de deux sorcières à La Réunion*, Saint-Denis, Éditions Orphie, 2003.

⁹⁵⁹ Joëlle Brethes, *Contes et nouvelles de Kal and K°*, Saint-Denis, 2008.

⁹⁶⁰ Marie-Claire Mir, « Grand-Mère Kalle, zam abandoné La Réunion », in Françoise Sylvos et Marie-Françoise Bosquet, *Magma mater*, op. cit., p. 51-69.

⁹⁶¹ Rose-May Nicole, *La Légende de grand-mère Kalle dans « Eudora » de Marguerite-Hélène Mahé*, Saint-Denis, Édition Village Titan, Centre culturel, Le Port et ADER, 2001.

puissantes métaphores sexuelles contre lesquelles il convient de le protéger. Cependant, de telles métaphores ne sont pas complètement mal venues et semblent même, dans certains cas, revendiquées.

Plusieurs titres recourent ainsi à des illustrations équivoques. C'est le cas, par exemple, de *Rallye sur un volcan*, un album de bande dessinée de Jean Graton qui se termine par une course-poursuite dans l'Enclos Fouqué⁹⁶² ; sur la couverture, les phares du véhicule forment des phallus blancs et rouges. Autre exemple : Henry Koombes consacre, dans *Sur les Terres de Grand-Mère Kalle*, une double page entière à la représentation de son jeune héros le visage aspergé par le lait d'une vache qu'il traite tout en pensant à La Fournaise⁹⁶³. Le cadrage serré suggère une éjaculation non contrôlée surprenant le jeune garçon, peut-être sa première, car l'intrigue le montre par ailleurs en proie à la nouveauté du sentiment amoureux.

Parfois, au-delà des images, l'ensemble d'une œuvre peut se lire comme une mise en scène de la découverte de la sexualité par les enfants. Dans *La Chose bizarre*, le héros est un petit garçon qui remarque une chose étrange crachant dans son jardin. Celle-ci ne cesse de grandir et finit par l'obséder la nuit. Quand il se décide à la toucher, il se brûle la main. Ce n'est que tardivement qu'il comprend qu'il s'agit d'un volcan, alors que des tiers commencent à le visiter⁹⁶⁴. Ici, le petit volcan qui grandit dans un jardin secret, crachote et fascine est bien sûr une allégorie de l'évolution du sexe masculin pendant l'enfance et l'adolescence, la brûlure agissant comme une condamnation symbolique de la masturbation au profit d'une sexualité finalement partagée... Le modèle du genre reste néanmoins, selon nous, une œuvre de Joëlle Brethes datant de 1997 et mettant en scène un crapaud et une Grand-mère Kalle poilue⁹⁶⁵. Sous prétexte de retracer l'exploration de sa grotte volcanique par le jeune héros, le récit flirte de bout en bout avec la description d'actes sexuels comme la pénétration vaginale et, sans doute, la sodomie.

Notre étude de la récurrence du motif volcanique au sein de la littérature infanto-juvénile de La Réunion s'achève sur un double constat qui peut paraître contradictoire. Certains titres font glisser la symbolique paternelle traditionnellement associée au Piton de la Fournaise depuis la Révolution vers une allégorie grand-paternelle qui souligne la fragilité partagée du volcan et de l'enfance. D'autres se présentent au contraire, selon une expression de Joëlle Écormier, comme « des livres de jeunesse qui pourraient presque être des livres pour adultes »⁹⁶⁶ ; ils s'autorisent des doubles sens grivois.

Il n'y a pas, ici, de paradoxe. La transformation du volcan en grand-père doit être comprise comme un indice que ce n'est pas tant le volcan qui change, mais bien ceux qui sont réputés être ses enfants, qui eux-mêmes deviennent des parents. De ce point de vue, les livres pour jeunes que l'on peut lire comme un programme d'éducation sexuelle ne paraissent plus aussi incongrus : ils accompagnent en fait l'accession à la majorité, longtemps interdite par des romans familiaux infantilissants,

⁹⁶² Jean Graton, *Michel Vaillant : Rallye sur un volcan*, Paris, Hachette, 1981.

⁹⁶³ Joëlle Écormier et Henry Koombes, *Sur les Terres de Grand-Mère Kalle*, Port-Louis, Éditions Vizavi, 1998.

⁹⁶⁴ Joëlle Écormier et Gabrielle Manglou, *La Chose bizarre*, Saint-André, Océan Éditions, 2008.

⁹⁶⁵ Joëlle Brethes et Eliane Nelson, *Grand-mère Kal*, op. cit.

⁹⁶⁶ Thierry Caro, « Comment publie-t-on un livre pour enfants ? », op. cit.

du monde réunionnais dans son ensemble. Ce faisant, et à défaut de nous renseigner avec exactitude sur l'histoire de l'île, ils nous dessinent son avenir.

La stratégie éditoriale est payante. Depuis 1997-1998, période qui marque la reprise d'une phase d'activité soutenue par le Piton de la Fournaise, l'édition locale d'ouvrages pour enfants et adolescents mettant en scène le volcan a littéralement explosé.

*Thierry Caro est doctorant en Histoire contemporaine et sociologie
thierry_caro@hotmail.com*